

La Sainte tunique d'Argenteuil / chanoine S. Coubé

Coubé, Stéphen (1857-1938). Auteur du texte. La Sainte tunique d'Argenteuil / chanoine S. Coubé. 1914.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

INVENTAIRE

^D
89961

CHANOINE S. COUBÉ

La Sainte
Tunique d'Argenteuil

DÉPÔT LÉGAL
VIENNE

N° 125

Année 1914

D

hielleux, Éditeur.

EN VENTE A LA SACRISTIE DE LA BASILIQUE D'ARGENTEUIL

**La Tunique sans couture de Notre-Seigneur
Jésus-Christ conservée dans la Basilique
d'Argenteuil.**

*Essai critique et historique publié avec l'autorisation de
M^{gr} l'Evêque de Versailles, par M. le chanoine JACQUEMOT, curé-
doyen d'Argenteuil. — Ouvrage enrichi de documents et de
gravures.*

Manuel du pèlerin d'Argenteuil

Le Courrier, journal hebdomadaire du canton et des com-
munes d'Argenteuil. — Aux bureaux du Secrétariat social,
3, rue Laugier, à Argenteuil.

OEUVRES DE M. L'ABBÉ COUBÉ

Gloires et bienfaits de l'Eucharistie. In-8 écu.... 3.50

**Gloires et bienfaits de la
Sainte Vierge.** Un volume
in-8 écu 3.50

**Gloires et bienfaits des
Saints.** In-8 écu..... 3.50

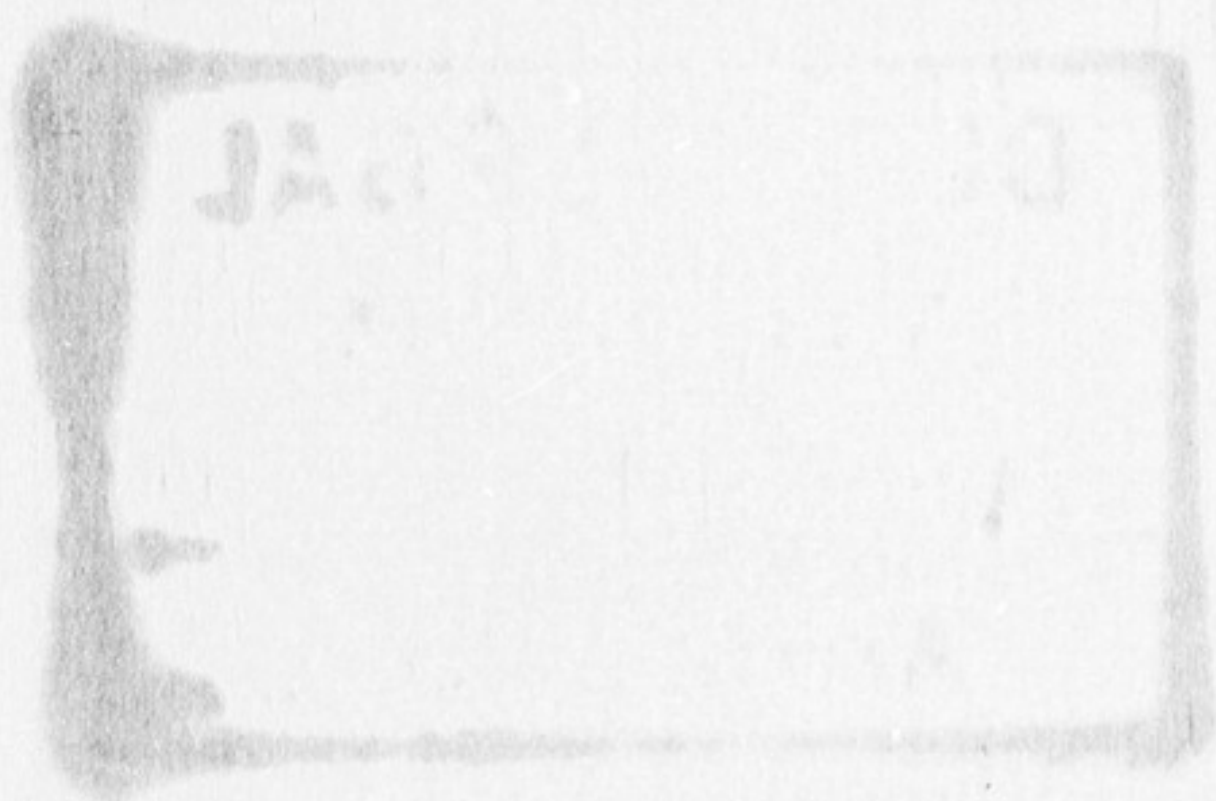
L'âme de Jeanne d'Arc. In-8
écu 4.00

Jeanne d'Arc et la France.
In-8 écu 2.00

**L'Epopée de Jeanne d'Arc en
dix chants,** par M. l'abbé
S. COUBÉ, et en *dix tableaux*,
par le Commandant LIÉ-
NARD. In-8 écu. 2.00

Discours de mariage. In-8
écu 3.00

Ames Juives. Fort vol. in-12
(Dix-huitième édition). 3.50



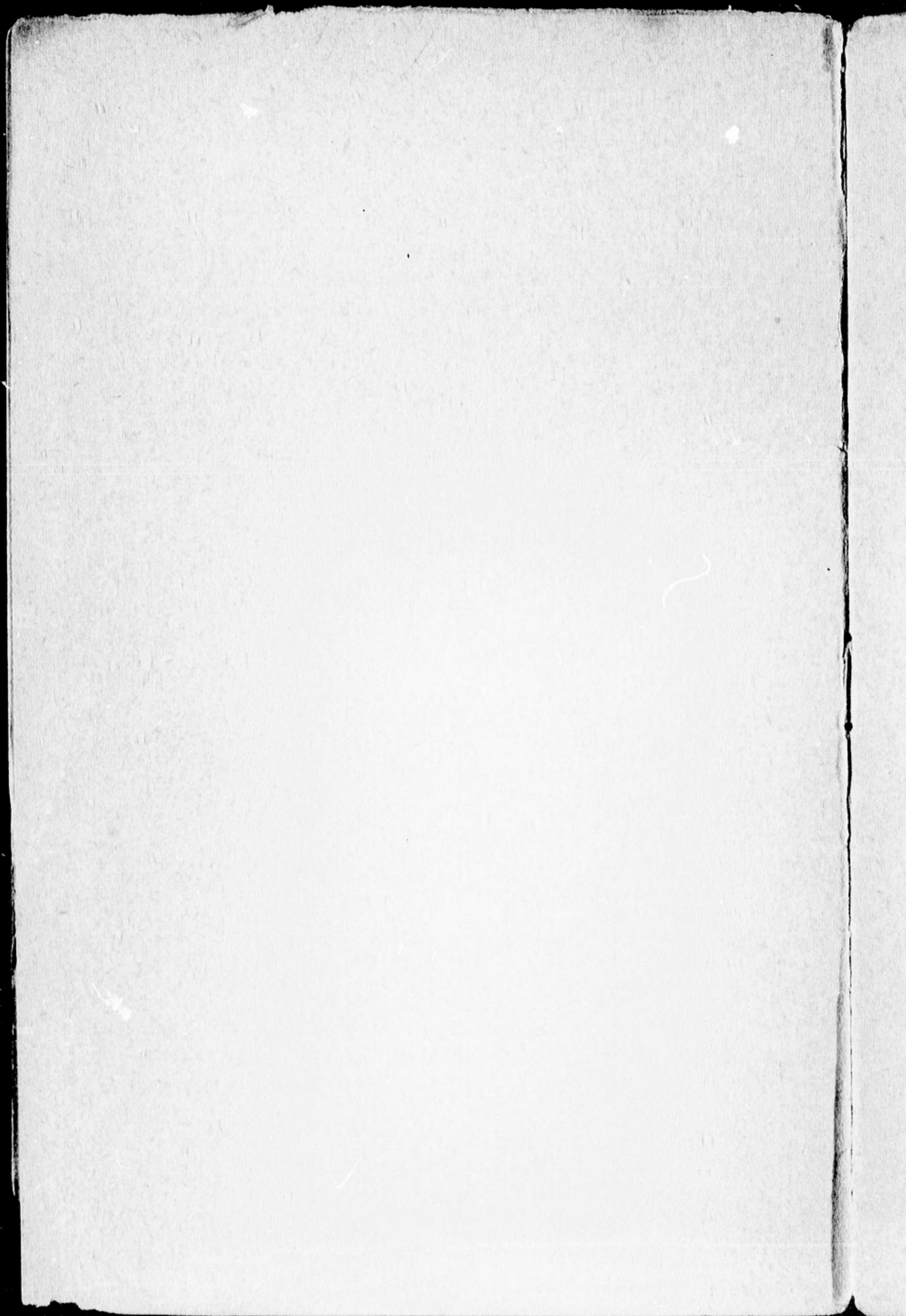
CHANOINE S. COUBÉ

**La Sainte
Tunique d'Argenteuil**

D

89961

P. Lethielleux, Éditeur.



LA SAINTE TUNIQUE D'ARGENTEUIL

SES MYSTÈRES JOYEUX, DOULOUREUX ET GLORIEUX

Vexilla Regis prodeunt.

Voici l'étendard du roi qui
s'avance.

MONSEIGNEUR¹,

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Lorsque nos pères allaient au combat, ils portaient devant eux la chape de saint Martin et l'oriflamme de saint Denis, et souvent, des plis de ces glorieuses bannières, s'échappait une vertu, la victoire. Au milieu de la bataille engagée entre nos âmes et l'enfer, la religion et ses ennemis, nous avons besoin d'un signe de ralliement. Or voici que l'Église le déploie aujourd'hui devant nos yeux. C'est la sainte Tunique d'Argenteuil, c'est cette Robe-Dieu, pour parler comme nos pères, qui a touché et enveloppé, non pas les reliques d'un saint Martin ou d'un saint Denis, mais le corps vivant du Sauveur.

Votre foi ne la sépare pas de Celui qui l'a sanctifiée par le contact de sa chair. Votre pieuse imagination reconstitue sous ses plis la personne auguste de l'Homme-Dieu. La sainte Tunique s'anime à vos yeux. La tête du Christ en émerge radieuse. Ses bras en soulèvent les manches pour vous faire un geste d'appel. Les battements de son Cœur en font frémir le tissu. Et lui-même se met en mar-

1. Mgr Goux, évêque de Versailles.

che devant vous portant son étendard : et c'est un étendard royal : *Vexilla Regis prodeunt*. Et vous, ses soldats, vous saluez le vivant fanion qui passe : vos yeux lui envoient un regard de caresse, vos lèvres un baiser d'amour et vos cœurs un grand serment de fidélité.

Mais là ne se bornent pas vos hommages. Un régiment aime à connaître l'histoire de son drapeau, il en est fier. Le colonel la raconte aux jeunes recrues. C'est une histoire faite de joies, de douleurs et de triomphes, car il y a une âme dans le drapeau, une âme qui s'épanouit, qui pleure ou qui chante. Il y a tout cela dans la sainte Tunique de Notre-Seigneur. Il y a le souvenir des jours calmes de son enfance, les traces de son sang et le reflet des gloires qui ont suivi sa résurrection. Il y a une touchante trilogie de mystères joyeux, douloureux et glorieux que nous allons méditer.

MONSEIGNEUR,

Lorsque, au vi^e siècle, la sainte Tunique fit son entrée triomphale dans la ville de Jérusalem, elle était portée sur les épaules de quatre évêques et acclamée par une foule immense et joyeuse ! Depuis un mois c'est le monde entier qui l'entoure de sa vénération et de son amour et qui lui crie : Hosannah ! Mais un peu de cet hosanna va au vénéré pasteur qui porte à lui seul sur ses épaules le poids de la relique précieuse et qui la montre au monde dans cette splendide ostension.

I. — Le mystère joyeux

Jeanne d'Arc avait fait broder deux noms sur sa bannière : *Jesus-Maria*. Le nom de Jésus, vous le lisiez sur la sainte chape du Sauveur : mais peut-être ne lisez-vous pas

aussi clairement le nom de sa mère. Il y est cependant, non pas brodé en lettres d'or, mais caché entre les fines mailles de sa trame. C'est elle en effet qui l'a tissée de ses mains maternelles.

C'était la coutume en Orient que la mère travaillât au vêtement de son enfant. L'Écriture nous dit que lorsque Samuel, l'enfant ceint de l'éphod de lin, grandissait devant le Seigneur dans le temple, sa mère Anne lui faisait une petite tunique qu'elle lui apportait chaque année. *Tunicam parvam faciebat ei mater sua*. Sans aucun doute, comme la mère de Samuel, Marie a voulu faire elle-même le vêtement de son enfant.

C'est en Égypte, nous pouvons le supposer, que se passe cette scène gracieuse. Le long du Nil mystérieux, devant un bouquet de roseaux ou à l'ombre d'un haut palmier, non loin d'un vieux Sphinx dont les prunelles mortes fixent mélancoliquement l'horizon, la jeune et vaillante mère s'est assise, son ouvrage à la main, tandis que Jésus joue autour d'elle, et de son souffle enfantin fait tomber au loin les idoles dans les temples ou s'envoler les colombes d'argile pétries par ses douces mains. Sans le perdre un instant de vue, elle file la quenouille, puis bientôt tisse la robe sacrée. Les mains royales courent sur l'étoffe, qui va bientôt couvrir la chair d'un Dieu. Oh! cette chair de Jésus, elle est déjà la tunique adorable que la divinité a revêtue pour venir jusqu'à nous et qu'elle a taillée dans la chair de Marie. Mais il faut la recouvrir elle-même et l'abriter contre la rigueur des saisons, et c'est encore Marie qui donnera à son Dieu la tunique de laine après la tunique de chair.

Dans chacune des mailles que ses doigts font éclore elle met encore quelque chose d'elle-même, non plus son sang virginal, mais son respect, sa tendresse et parfois peut-être quelques larmes. Aussi voyez avec quel recueillement

elle poursuit son travail ! Avec quelle délicatesse elle essaie la petite robe à son enfant ! De quel sourire et de quels baisers maternels elle récompense sa docilité à passer ses bras dans les manches et à revêtir l'habit qu'il va désormais porter jusqu'à la fin de sa vie !

En effet une tradition, que vous me permettrez d'accepter sans remonter à ses sources, nous raconte que, par un beau miracle, la précieuse Tunique grandit avec Jésus et qu'elle fut la compagne de ses jeux d'enfant comme plus tard de ses douleurs. Par là il montrait combien lui était cher le don de sa mère.

Elle doit nous être chère et sacrée au même titre, mes Frères. Elle n'est pas seulement pour nous une relique de celui qui l'a portée, c'est une relique de celle qui l'a faite, la plus sacrée et la plus authentique. Vous voyez donc bien que le nom de Marie y brille avec celui de Jésus comme sur la bannière de Jeanne d'Arc.

Mais ne voyez-vous pas aussi qu'il y resplendit un autre mot que Jeanne d'Arc aimait : Vive labeur ! Car c'est au labeur de Marie que nous devons l'immortelle relique ! Vive labeur ! Car, derrière son tissu béni comme sous un voile transparent, Marie nous apparaît dans l'attitude du travail : C'est Notre-Dame du travail, Notre-Dame d'humilité ! Notre-Dame d'humilité ! Voilà des siècles qu'Argenteuil vénère Marie sous ce nom charmant. Quelle leçon pour notre siècle, mes Frères ! Nous avons prétendu réhabiliter le travail. Marie a fait mieux : elle lui a conféré une dignité royale. En voyant la descendante de David tisser la robe de son fils, il me semble voir le diadème de son aïeul tomber de son front sur son ouvrage, comme pour couronner entre ses mains le travail !

Vive donc labeur ! Gloire au travail ! Mais gloire au travail qui ressemble à celui de la mère de Dieu ! Qu'il produise ici-bas la richesse, qu'il enfante les arts, qu'il fabri-

que les tissus précieux, qu'il rende plus douce la triste vie humaine, oui, mais qu'il reste soumis à Dieu. Que la charité l'embellisse, que la prière le berce de son doux accompagnement que l'espérance du ciel en illumine les douleurs ! Que l'ouvrier ne laisse pas tomber sur son outil ses malédictions avec ses sueurs, mais ses sourires et l'écho de sa bonne humeur même au milieu des larmes qui à certains jours jaillissent malgré lui de ses yeux ! Vive labeur ! non celui de la révolte, mais celui de l'humilité et de la douceur qui fleurissait entre les doigts de Marie sous les palmiers du Nil.

Nous retrouvons la sainte Tunique à Nazareth. Elle a grandi avec le Sauveur, mais il me semble qu'elle a aussi embelli avec lui devant Dieu et devant les hommes. Elle n'a plus la grâce de l'enfant, mais elle a la beauté sévère et elle trahit la force du jeune homme. Née du labeur de Marie, elle est maintenant associée au labeur de Jésus. Elle travaille avec lui : elle s'imbibe de ses sueurs, peut-être se déchire-t-elle parfois avec ses mains sacrées aux clous des planches qu'il rabote avec son bien-aimé père Joseph. Plus tard, elle grandit encore : elle accompagne Jésus dans ses courses apostoliques, elle balaie la poussière des routes galiléennes ; elle s'accroche aux buissons où le bon pasteur cherche ses brebis ; elle guérit les malades qui en touchent la frange ; elle se mouille des embruns du lac de Tibériade, et plus encore des larmes que le Sauveur répand sur la foule affamée et sur sa patrie mourante !

Tunique à jamais vénérable, tu symbolises l'union de Dieu et de l'humanité qui peine. Qui donc en voyant un Dieu vêtu comme les travailleurs et les pauvres aurait désormais pour eux de la morgue et de la dureté ? Qui n'aurait du respect pour la blouse ou le bourgeron de l'ouvrier en voyant de quelles sueurs et larmes divines le tissu en a été imprégné un jour ?



Ah ! par ces temps de démocratie, on a prétendu réhabiliter et exalter l'ouvrier, et l'on n'a fait souvent que le réduire à la misère dans une lutte fratricide contre la société. On l'a poussé, en lui parlant de ses droits, à des excès dont il est la première victime. On s'est fait de la chemise du travailleur, devenue la chemise rouge, un drapeau d'anarchie et de haine, le chiffon écarlate qui affole le taureau populaire. On l'a hissée sanglante sur les barricades en appelant le peuple à la vengeance.

Ah ! pauvre peuple, n'écoute pas ceux qui viennent ainsi à toi la colère et le blasphème à la bouche. Ils te poussent à la fusillade et se cachent eux-mêmes à l'heure où elle éclate ! Ils te poussent à la misère, et ne songent qu'à grossir leur fortune. Ils ne cherchent qu'une chose, monter toujours, fallût-il faire de ton cadavre un marchepied à leur ambition et dans ton vêtement sanglant se tailler une pourpre. Détourne-toi de ces artisans de révolte et lève tes yeux vers la tunique de Jésus ! Le voilà, le voilà le vrai drapeau des justes revendications du peuple ! Tandis que sur la loque révolutionnaire, je lis des mots de sang et de mort, sur la chape du Sauveur je vois éclater la sainte devise *Justice et Charité* ! Celui qui l'a portée a été le grand pauvre, le grand ouvrier.

Étranges coïncidences, divines opportunités : au moment où les ennemis de l'Église croient la confondre et l'exaspérer en s'écriant : Ouvrier, tu es roi ! l'Église crie plus fort : Ouvrier, tu es Dieu ! Oui, tu es Dieu, ô Saint Ouvrier de Nazareth. Et vous, ses frères, répandus dans tous les ateliers du monde, vous aussi vous êtes dieux, parce que vous êtes divinisés par le baptême : *Dii estis* ! Ouvrier, ouvrier, quand tu peines par trop, quand ton bras retombe fatigué sur ton outil, quand la sueur ruisselle sur tes membres, ferme un instant les yeux, oublie le monde qui t'entoure, va en esprit dans l'atelier de Nazareth, offre

à Jésus ton front humide, il en essuiera la sueur d'un pan de sa tunique et il y déposera un baiser en te disant : mon frère ! Et toi aussi, ô riche, revêts la sainte Tunique, la tunique de justice et d'amour, revêts le Christ lui-même suivant le mot de l'Apôtre, et comme lui respecte le pauvre, aime le pauvre et va lui donner toi aussi le baiser de réconciliation et de paix.

II. — Le mystère douloureux.

C'était la joie de Jésus dès son enfance de vivre auprès de sa mère et de travailler auprès du bon saint Joseph. C'était sa joie durant son ministère apostolique de guérir les malades, et sa sainte Tunique a été largement associée à tous ces joyeux mystères d'humilité et de miséricorde.

Mais voici l'heure de sa Passion : la sainte Tunique y aura sa part : elle va entrer avec Jésus dans le mystère de la douleur. Mais auparavant il y a pour elle un prélude à la fois triste et doux des sanglantes humiliations. C'est pendant la dernière Cène. Jésus est assis au milieu de ses disciples. Une impressionnante mélancolie plane sur l'assemblée. Le Sauveur a la vue très nette des tortures qui l'attendent, ses apôtres en ont un vague pressentiment, éveillé par la tristesse de son visage et de ses paroles. Jean plus que les autres a remarqué cette tristesse du Maître, il sent que le Cœur de Jésus est brisé. Il voudrait le consoler et pleurer avec lui. Doucement il se penche sur sa poitrine. O Jean ! vous les avez entendus les battements de ce Cœur ? Que disaient-ils ? Vous ne l'avez pas répété au monde : vous avez emporté votre secret dans la tombe. Mais nous savons qu'ils vous parlaient de piété et d'amour, amour pour Dieu, amour pour les âmes ! Et votre âme en a été bouleversée et les pleurs ont dû couler de vos yeux sur la poitrine de Jésus. La sainte Tunique elle aussi a

entendu ces battements du Sacré-Cœur, car elle était interposée entre la poitrine du Sauveur et la tête de saint Jean. Elle a frémi des frémissements divins : elle a été mouillée des larmes de l'apôtre vierge. Elle est ainsi devenue pour nous plus sacrée, associée à la révélation intime du divin Cœur et sanctifiée non seulement par le contact de Jésus et de Marie, mais par celui de saint Jean au moment le plus solennel et le plus caractéristique de sa vie.

Mais voici mieux que les larmes d'un apôtre. Il faut du sang pour racheter le monde coupable. Le sang coule à Gethsémani des membres du Sauveur : il baigne ses vêtements. Il coule à la flagellation. Jésus a été dépouillé pour le supplice, mais elle est là sans doute la sainte Tunique, pendue à une muraille, ou jetée dans un coin. On ne s'est pas donné la peine de la porter ailleurs et elle a dû recevoir les éclaboussures vermeilles. Du moins quand le corps du Christ n'est plus qu'une plaie sanglante des pieds à la tête, on la jette sur lui et elle boit le sang divin. Le prophète avait vu de loin l'homme de douleurs dans cet appareil effroyable et il s'était écrié : Quel est celui qui vient de Bosra, la tunique empourprée ? Pourquoi tes vêtements sont-ils rouges comme les vêtements de ceux qui foulent dans le pressoir ?

O prophète, c'est pour que le monde puisse un jour tomber à genoux devant ce témoignage de l'amour divin : c'est pour que la sainte Tunique soit un jour plus sacrée au ciel et à la terre et plus redoutable à l'enfer.

Et c'est pour cela encore que la robe précieuse est de nouveau jetée sur le Christ et collée par le sang à ses membres. Jamais elle ne lui a été si intimement unie ni d'une manière si sacrée. Elle ne fait qu'un matériellement avec son humanité. On dirait qu'avant de la quitter, Jésus a voulu lui donner ce suprême adieu et l'imprégner d'une vertu immortelle. Il peut la retirer maintenant, elle est

devenue pour nous la plus vénérable des reliques avec la Croix et la Couronne d'épines. Les bourreaux n'oseront se la partager : ils la tireront au sort et des mains de l'heureux soldat à qui elle échoit, elle passera un jour aux mains de la chrétienté reconnaissante.

Mais arrêtons-nous devant elle au sommet du Calvaire où elle gît, afin de pénétrer plus avant son douloureux mystère. Un jour on rapporta au patriarche Jacob une tunique teinte de sang, et le malheureux père, déchirant ses habits, s'écria : « C'est la tunique de mon fils Joseph. Une bête féroce l'a dévoré. » En voyant du haut du ciel la robe sanglante de Jésus, Dieu a dû lui aussi s'écrier : « C'est la tunique de mon fils Jésus : une bête féroce l'a dévoré. » Et Marie elle aussi en la contemplant au pied de la Croix a dû pousser le même gémissement. Hélas ! oui, une bête impure a tué le Fils de Dieu : c'est le péché. C'est notre orgueil qui l'a tué, notre sensualité l'a tué... Mais le péché a aussi tué notre âme, notre âme était revêtue de son innocence comme d'une robe éblouissante ; mais le péché, la bête impure, est venu. Il l'a dépouillée de sa pureté, et maintenant elle gît comme un cadavre et auprès d'elle son péché est comme une loque sanglante et boueuse.

Voulez-vous, mes Frères, rendre à votre âme, si pareil malheur vous arrive, sa vie et sa beauté ? Eh bien ! revêtez-vous de Jésus-Christ, vous dit l'Apôtre. Vous ne pouvez vous couvrir de la sainte Tunique qui doit rester ici : mais baignez votre âme dans le sang du Christ au tribunal de la Pénitence. Ce sera pour vous cette robe nuptiale dont parle l'Écriture et dont celle-ci n'est que l'image matérielle. Avec elle vous entrerez dans la salle du festin eucharistique, et de là un jour dans le ciel. Quels sont, dit l'Apôtre, ceux qui s'en vont ainsi dans la gloire ? Quels sont ces porteurs de tuniques splendides qui entrent en

procession dans la béatitude? Ce sont ceux qui ont lavé leur robe, leur âme, dans le sang de l'Agneau. O sainte Tunique d'Argenteuil, soyez pour nous un modèle et que le sang du Christ nous pénètre comme il a jadis pénétré toutes les mailles de votre tissu sacré.

III. — Le mystère glorieux

Je vous ai annoncé les mystères glorieux de la sainte Tunique. N'ai-je pas été trop loin? Y a-t-il eu de la gloire pour elle, pour la sainte robe compagne des jeux, des travaux et de la passion du Sauveur? Ne l'a-t-il pas abandonnée sur le Calvaire comme une dépouille inutile?

Nous savons en effet que lorsque les soldats se partagèrent les habits de Jésus-Christ et qu'ils virent sa Tunique sans couture, ils ne voulurent pas la diviser, mais la tirèrent au sort. Elle tomba entre les mains de l'un d'eux qui l'emporta.

Jésus ne la portait donc pas au jour de sa Résurrection. Elle ne s'est pas élevée avec lui au ciel au jour de l'Ascension. L'apôtre Jean a vu sur la tunique du Christ triomphant ces mots : *Rex Regum et Dominus Dominantium*, mais cette tunique royale n'était pas celle de la terre : c'était la tunique du ciel.

Et cependant, oui, j'ai bien fait de vous parler des mystères glorieux de la sainte Tunique. Sa gloire devait être grande, faite des bienfaits qu'elle allait répandre sur les hommes et des hommages qu'elle allait en recevoir.

On vous a raconté d'après la tradition les pieuses pérégrinations de la sainte relique. Elle passe des mains du soldat aux mains de sa sœur. Au vi^e siècle on la retrouve à Galathée où Grégoire de Tours signale sa présence. A la fin du même siècle, elle fait son entrée triomphale à Jérusalem.

salem sur les épaules de quatre évêques. En 614 elle est emportée avec la Croix en captivité par Chosroès, roi des Perses. Quelques années après, Héraclius, empereur d'Orient, la reconquiert, et après bien des vicissitudes, la dépose solennellement sous les coupes dorées de Byzance. Au cours du ix^e siècle l'impératrice Irène en fait don à Charlemagne et Charlemagne la confie au monastère d'Argenteuil. Elle traverse la Seine sur une barque pavoisée aux couleurs de l'empereur et, quand elle touche la terre du prieuré, les cloches sonnent, la foule pousse des hosannas, et deux princesses, Gisèle et Théodrade, sœur et fille de Charlemagne, sont à genoux pour recevoir le précieux dépôt. Dès lors sa gloire va croissant avec quelques éclipses qui marquent les recrudescences du mal sur la terre. Les foules accourent au prieuré. Les rois y viennent déposer leurs présents. Et devant ces rois et ces peuples la Tunique de la terre fait resplendir comme un reflet de ces mots écrits sur la Tunique du ciel : *Rex regum et Dominus dominantium*.

Mais sa gloire est faite aussi des bienfaits qu'elle répand autour d'elle, et ces bienfaits d'ailleurs sont unis aux hommages qu'elle reçoit par une loi mystérieuse que le savant pasteur de cette paroisse a jadis développée ici même dans un magistral discours. Cette loi la voici. La France grandit et s'élève dans la proportion où elle glorifie la sainte Tunique.

Argenteuil reçoit en triomphe la Robe-Dieu : mais alors Charlemagne règne, et Charlemagne c'est la plus haute personnification de la grandeur.

Sous Louis le Débonnaire, la Robe-Dieu est cachée : les Normands pillent le royaume.

En 1156, la Robe-Dieu reparait au milieu des fêtes splendides : et c'est l'aurore des deux plus grands siècles chrétiens qu'ait vus le monde.

Au xvi^e siècle, nouvelle éclipse ; les guerres de religion ensanglantent la France.

Au xvii^e siècle, nouvelle aurore : Louis XIII, Richelieu, Louis XIV viennent vénérer la Robe-Dieu, et le grand siècle déroule ses splendeurs.

Au xviii^e siècle, on oublie la sainte Tunique et l'on descend des hontes de Louis XV aux horreurs de la Révolution.

Mais si cette loi est exacte, ne voyez-vous pas, mes Frères, quelles perspectives consolantes elle ouvre à notre pays à la veille du xx^e siècle ? Jamais, si je ne me trompe, la sainte Tunique n'a été aussi honorée qu'à la fin du xix^e siècle, en 1894 et en 1900. A l'appel du vénéré pasteur de ce diocèse, c'est par centaines de mille que les pèlerins sont accourus : et c'est l'espérance qui jaillit sur eux de la précieuse Relique. Et savez-vous ce qui grandit à mes yeux cette espérance, mes Frères ? C'est qu'il me semble voir entre le renouveau du culte de la sainte Tunique et le prodigieux accroissement du culte du Sacré-Cœur, dû à l'impulsion de Léon XIII, une mystérieuse et providentielle affinité. Le Sacré-Cœur, a dit Léon XIII, sera le Labarum du siècle qui va s'ouvrir. Mais ne vous semble-t-il pas que la sainte Tunique est elle aussi un Labarum et que le Sacré-Cœur y rayonne aux yeux de la foi ? Elle a touché la poitrine de l'Homme-Dieu, elle s'est soulevée sous les battements de son cœur. Non, je ne puis séparer la sainte Tunique du Cœur de Jésus où elle a reposé si longtemps. Je salue en elle le Cœur adorable qui a tant aimé les hommes. Je salue en elle l'étendard du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs.

Et voilà pourquoi je suis heureux de voir flotter auprès d'elle une autre bannière que je rencontre toujours au chemin de l'honneur et de la foi. Tu étais à Paray-le-Monial, il y a huit jours, ô bannière de Patay, aux mains

des mêmes vaillants qui te portent encore aujourd'hui, et je te salue ici comme je t'ai saluée là-bas. C'est justice : la garde d'honneur du Sacré-Cœur devait devenir la garde d'honneur de la sainte Tunique. La bannière teinte du sang des braves devait flotter devant la bannière teinte du sang d'un Dieu. Ici et là elle devait crier cette prière que je vois écrite dans ses plis : Cœur de Jésus, sauvez la France ! — Oui, Cœur de Jésus, sauvez la France, car si elle a beaucoup péché, elle vous a beaucoup aimé. — Cœur de Jésus, sauvez la France, car elle met son espérance en vous, dans le sang précieux dont vous avez inondé votre sainte Tunique. — Cœur de Jésus, sauvez la France, car elle se consacre à vous au seuil du xx^e siècle et vous proclame à jamais son Seigneur et son Roi.

Ainsi soit-il.

(Cette étude est extraite de l'ouvrage du Chanoine Coubé, intitulé « Gloires et Bienfaits des Saints », publié par la librairie P. Lethielloux, 10, rue Cassette, à Paris. In-8 écu, prix 3 fr. 50.)



